

## BOOK REVIEWS

BEZIG MET GESCHIEDENIS (At work with history), Vol. II  
by J. BEETSMA, G. PEEK and B. PIJLMAN  
Gottmer Educatief, Haarlem NL. 1985  
ISBN 90 257 1739 X

In this periodical 1985/2 I already announced vol. I of this series which is now followed by the equally attractive and useful vol. II. This is arranged on the same lines as the former volume: it contains sources, texts, maps and illustrations, accompanied by questions and assignments. As in vol. I many of them are highly original. Most of the very neat illustrations are from the periods themselves and, therefore, sources in their own right. The historical subjects presented in this volume are: the great discoveries, the reformation, the Dutch revolt against Spain, persecution of witches, social life (in the Netherlands) in the 17th and 18th centuries.

Piet Fontaine  
Amsterdam NL

ERIK AERTS, WILLY DUPON, HERMAN VAN DER WEE  
DE ECONOMISCHE ONTWIKKELING VAN EUROPA  
(The Economic Development of Europe)  
DOCUMENTEN  
Volume I Middeleeuwen (Middle Ages) 950-1450  
304 p. ISBN 90-6186-167-5  
Louvain University Press, Belgium, 1985

In the composition of this incredibly fine book our fellow-member Raf de Keyser (Louvain, B) played a great role. The team of three who composed this volume consists of Belgian historians. This beautifully produced volume contains a large collection of original medieval sources of economic but also of social and demographic history, with connecting and explaining texts by the authors. It is preceded by a useful introduction. It also contains illustrations, maps, graphics and statistics; at the end we find a list of conceptions and ideas. The book is intended not for secondary schools but for students, teacher training courses and, of course, teachers. Having myself made extensive use of sources in the classroom I know from my own experience that sources of economic history are the hardest to come by. So this book will be a great help. I deplore only one thing: that there is as yet no possibility to make such a rich collection available for the European teaching profession.

Piet F. M. Fontaine  
Amsterdam NL

## UN COUP D' OEIL SUR DES PUBLICATIONS FRANCAISES

(1985 - 1986)

- Ministère de l'Education Nationale, Colloque national sur l'histoire et son enseignement, 19 - 21 janvier 1984, Montpellier Paris, CNDP, 1984, 179 p.

Les contributions de ce recueil sont de genres différents et de portée bien inégale. Quatre méritent d'être signalées ici. Michelle Perrot ("Les finalités de l'enseignement de l'histoire" p. 37 - 46) confronte les certitudes du temps de Seignobos et les incertitudes actuelles, évoque les enjeux et les tâches d'aujourd'hui et présente, en termes aussi pertinents que simples, les trois finalités de connaissance, de mémoire et de méthode. Jean Devisse ("L'histoire chez les autres" p. 57 - 68) montre que la découverte des histoires non-européennes renouvelle non seulement le tableau de nos connaissances mais la façon de penser l'histoire. Mona Ozouf ("Histoire et instruction civique" p. 87 - 97) éclaire la question qu'elle traite par le recours à son histoire et aux traits propres de la culture politique français en trois étapes: les balbutiements (1800 - 1870), les privilèges de l'âge adulte (1870 - 1960), le malaise du troisième âge (depuis 1960).

- Cent ans d'enseignement de l'histoire, 1881 - 1981, colloque organisé en nov. 1981 par la Société d'histoire moderne et l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie, n° hors série de la Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine, Paris, 1984, 216 p.

Tous les textes de ce volume sont instructifs. On notera plus particulièrement ici ceux d'Alice Gérard (Aspects de l'évolution de l'enseignement de l'histoire - contenus et méthodes - en rapport avec l'enseignement primaire), de Ch. Amalvi (Livres de prix et de lecture au XIXème s.), de Jacqueline Freyssinet-Dominjon (Conformisme ou dissidence: les manuels de l'école privée 1881 - 1981), de G. Bensoussan (L'enseignement de la Révolution française dans les manuels

d'instruction civique, fin XIXème s.), de J. N. Luc (L'histoire à la salle d'asile et à l'école maternelle au XIXème s.), de J. Portes (Autour de la révolution de l'enseignement de l'histoire), de J. Peyrot (Les réalités de l'enseignement de l'histoire, env. 1930, 1960).

Jean Noël LUC, "Une réforme difficile: un siècle d'histoire à l'école élémentaire (1887 - 1985)", Historiens et Géographes, 306 sept. oct. 1985, p. 149 - 207.

Voilà un gros dossier, exceptionnel dans la littérature abondante mais décevante consacrée la "crise" de l'enseignement de l'histoire. Information, réalisme, intérêt porté à l'exercice de l'enseignement sont ici à l'honneur, au lieu des sentiments, des idéologies et des obsessions. L'auteur analyse l'évolution des instructions officielles, des pédagogies, des controverses; il présente les rares enquêtes qui ont essayé d'apprécier les résultats de l'enseignement de l'histoire; it décrit le contexte et l'enchaînement des débats récents.

Pierre CASPARD (dir.), La Presse d'éducation et d'enseignement XVIIIème s. - 1940. Répertoire analytique, Paris, INRP et CNRS, t. 2, lettres D-J, 1984, 688 p.  
t. 3, lettres K-R, 1986, 560 p.

Thérès CHARMASSON (dir.), L'Histoire de l'enseignement, XIXème - XXème s. Guide du chercheur, Paris, INRP et Public. de la Sorbonne, 1986, 230 p.

Ces deux instruments de travail débordent beaucoup le seul champ de l'histoire. Ils sont indispensables pour la recherche.

Lucile MARBEAU et François AUDIGIER (ed.), Rencontre nationale sur la didactique de l'histoire et de la géographie, Actes du colloque, 21 - 22 janvier 1986, Paris, INRP, 1986, 228 p.

A l'initiative de Mme Marbeau et de F. Audigier, une rencontre a réuni pour la première fois beaucoup de ceux qui s'intéressent en France à la didactique de nos deux disciplines. Le volume publié donne le témoignage et fixe les traces de cette tentative heureuse.

On y trouve aussi bien des éléments instructifs (sur le statut de l'erreur et ce que les enseignants font avec les erreurs des élèves; sur les représentations des élèves et ce qu'on en peut faire; sur l'évaluation des performances des élèves et l'ap-préciation de la construction des savoirs à l'école élémentaire).

Colette BEAUNE, Naissance de la nation France, Paris, Gallimard, 1985, 432 p.

Une magistrale étude de conscience historique. Quelle image de la France et de son histoire les Français construisent, expriment et répandent du XIIème au XVème s.? On y voit le développement d'une histoire de France spécifiquement élaborée (comment brasser Troyens, Gaulois, Romains et Francs). On y voit la religion chrétienne fonder le sentiment national (rôle décisif reconnu à Clovis; cultes de St Denis, St Louis, St Michel; pratiques liturgiques). On y voit le réseau des signes et des symboles qui porte la représentation familière de la France. On suit les formes intellectuelles et les formes populaires, et les variations régionales, de cette image.

Krzysztof POMIAN, L'ordre du temps, Paris, Gallimard, 1984, 365 p.

Il y a des usages du temps: la chronométrie, qui manie un temps symétrique et circulaire, la chronologie, qui manie un temps linéaire et orienté, la chronographie, qui ordonne relativement entre eux les éléments qu'elle retient, la chronosophie, qui introduit l'avenir dans son questionnement. Il y a des pratiques historiennes de la domestication du temps: la distinction d'évènements, toujours accompagnée d'un supplément qui leur donne sens, les cycles et fluctuations que dessine la mise en série des répétitions, les périodisations, et même la pensée structurale. Il y a toutes les mesures et toutes les intériorisations du temps dans la vie sociale, et l'histoire de leurs développements. Les temps de l'historien, ce sont des rapports d'intelligibilité qu'il noue avec ses objets d'étude, en pleine initiative.

Paul RICOEUR, Temps et récit, Paris, Seuil, 3 vol., 1983, 1984, 1985, 322 p., 237 p., 430 p.

Une oeuvre majeure, qui réunit magistralement la philosophie du temps, l'épistémologie de l'histoire et la théorie du récit. L'histoire est foncièrement narrative. Le temps humain est un temps raconté, qui joint notre expérience sentie du temps et le travail de composition d'une intrigue. Travail de configuration temporelle, le récit a pouvoir de refigurer l'expérience du temps.

Henri Moniot

Uffelmann, Uwe (Hrsg.): Didaktik der Geschichte. Aus der Arbeit der Pädagogischen Hochschulen Baden-Württembergs, Villingen/Schwenningen 1986.

(Neckar-Verlag, ISBN 3-7883-0847-8)

Den 400 Seiten starken Band hat der Herausgeber für die Landesfachschaft Geschichte in Verbindung mit der Landeszentrale für Politische Bildung zusammengestellt. Der Leser erhält meist in Form von Werkstattberichten Einblick in die geschichtsdidaktische Forschung und Lehre an den Pädagogischen Hochschulen, wobei die Vielfalt der Arbeitsbereiche überrascht.

Der Herausgeber selbst untersucht Nitschkes Ansatz in der historischen Anthropologie auf seine didaktische Relevanz hin: Die "historische Verhaltensforschung" läßt im Rahmen einer Mensch-Umwelt-Ordnung Phasen menschlichen Verhaltens in der Geschichte erkennen, erklärt aber nicht den Übergang von einer Phase zur nächsten, weshalb Uffelmann diesen Ansatz mit dem strukturgeschichtlichen kombiniert. Das hilft ein gutes Stück weiter, Uffelmann macht aber deutlich, daß er selber nicht glaubt, hiermit bereits den Stein des Weisen gefunden zu haben. Immerhin hat der Rezensent aus diesem kritischen Forschungsbericht wesentlich mehr gewonnen als aus Leeb's präntiösen Überlegungen "Zu einer Didaktik der Regionalität des Menschen". Knochs gestaltpädagogische Experimente sind anregend, wenn er auch ehrlich zugibt, daß sich der angestrebte Erfolg eigentlich nur bei Studierenden und nicht bei Schülern eingestellt hat. Nicht weniger lesenswert ist Pöschkos Auseinandersetzung mit dem Begriff Geschichtsbewußtsein, die sich eng an Habermas anschließt, - seine beiden Schemata freilich (über "Evolutionäre Niveaus der sozialen Integration" und über "Entwicklung des moralischen Bewußtseins") reizen mindestens partiell zum Widerspruch. Demgegenüber wirken Reeses Ausführungen über regionalgeschichtliche Themen im Unterricht am Beispiel der "Restpfalz" realistisch und überzeugend und gerade auch dort, wo er sich zu dem fragwürdig gewordenen Begriff Heimat in unserer Zeit äußert, in gewisser Weise allgemeingültig, jedenfalls weit über Baden-Württemberg hinaus zutreffend.

Aus Buszellos Projektbericht "Hunger und Not am Oberrhein..." lernt man eine Menge, besonders über den Alltag der Menschen in vorindustrieller Zeit; wenn er aber bei seinem Bemühen, in Grafiken möglichst viel auf einen Blick sichtbar zu machen, unter den Symbolzeichen für Hochwasser, Hagel, viel und wenig Wein auch je ein Zeichen für "Pest/großes Sterben" und für "Judenverbrennung/-vertreibung" verwendet, so wirkt das makaber (insbesondere, weil das Zeichen für "Judenverbrennung..." leicht zu verwechseln ist mit dem für "Mißernte/Ernteschaden")!

Als erfreulich empfindet es der Rezensent, wie konkret sich Thiele und Cser des geschichtlichen Sachunterrichts in der Grundschule annehmen, während mehrere andere Beiträge in diesem Umfeld als Werkstattberichte aus der Ausbildung von Grundschullehrern anzusehen sind. Eine Reihe von Aufsätzen befaßt sich in verdienstvoller Weise mit Medienfragen: Pellens mit der Karte im Geschichtsunterricht, Christmann mit historischen Liedern (wozu nur die schiefe Polemik am Anfang seiner Ausführungen??) und Vorländer mit dem Tondokument, eine andere Reihe mit Museen und Ausstellungen: Hug übt fundierte Kritik an der Rastätter "Erinnerungsstätte für die Freiheitsbewegungen in der deutschen Geschichte" und macht konkrete Verbesserungsvorschläge; Seubert berichtet von einer eindrucksvollen Exkursion mit Schülern zu Stätten des Widerstands und der Verfolgung 1933 bis 1945.

Einen Schwerpunkt in dem wissenschaftlichen Bemühen der Geschichtsdidaktiker Baden-Württembergs stellt offenbar das Thema Frankreich dar: Erdmann stellt hochinteressante Vergleiche der Rezeption des Altertums im französischen und deutschen Geschichtsunterricht des 19. und 20. Jahrhunderts an, Krautkrämer zeigt auf, welche Defizite der deutsche Geschichtsunterricht bei der Geschichte Frankreichs zwischen 1940 und 1963 aufweist, und Brötel analysiert Geschichtsunterricht und Geschichtsdidaktik im Frankreich der letzten Jahrzehnte. In unserem südwestlichsten Bundesland ist man sich seiner Brückenfunktion zu unseren Nachbarn offensichtlich bewußt! Das zeigt auch der Bericht von Pellens über die alljährlichen geschichtsdidaktischen Gespräche der Bodenseeanliegerstaaten.

Auch wenn es sich bei solchen Bänden schwer vermeiden läßt, daß an manchen Stellen beim Leser Ärgernis erregt wird, verbleibt doch von dem vorliegenden Band insgesamt der Eindruck, daß er vielseitig, inhaltsreich und eminent anregend ist: eine Visitenkarte der baden-württembergischen Landesfachschaft Geschichte, mit der sie sich überall sehen lassen kann!

Walter Fürnrohr

## Bürgerliche Gesellschaften im 18. und 19. Jahrhundert:

### Sozietäten und frühe Parteien

Informationsbuch, kleine Reihe Nr. 10,

hrsg. von Erich Moll und Karl Pellens, Lochau bei Bregenz, 1986

Es ist das Anliegen der Autoren und der Herausgeber, mit einem Phänomen der neueren Sozialgeschichte - nicht nur Deutschlands - näher bekanntzumachen: der Selbstorganisation von vorwiegend bürgerlichen Kreisen in Gesellschaften und Vereinen seit der Mitte des 18. bis zur Mitte des 19. Jahrhunderts. Ein verdienstvolles Bemühen deshalb, weil sich hierin ein Reifeprozeß des politischen Bewußtseins in Teilen der Bevölkerung kundtut, der ungeachtet der von außen einwirkenden Ideen und zum Teil noch vor der Französischen Revolution aus eigenen Voraussetzungen zur Demokratisierung hinführte. In den hier dargestellten Zusammenschlüssen werden frühe Beispiele für demokratische Verfahrensweisen und Gewichtungen vor Augen geführt, an die ein heutiges demokratisches Selbstverständnis anknüpfen kann und es um einer soliden Verankerung willen auch tun sollte. Politische Bildung in unseren Tagen würde gut daran tun, die Möglichkeiten der Traditionsbildung zu nutzen, die sich im bekannten lokalen und regionalen Bereich von solchen Exemplaren her anbieten. Zu einer stärkeren Berücksichtigung dieser heimischen Wurzeln im Schulunterricht möchte der Band ebenso anregen wie zu einer Aufnahme entsprechender Themen in den Lehrplänen und den Geschichtsbüchern, wo bis jetzt die Sozietätsbildungen der hier vorgeführten Art fast ganz ausgeklammert sind.

Ebensowenig wie die Fachwissenschaft bisher eine Gesamtdarstellung der Gesellschaften und Vereine im genannten Zeitraum erbracht hat, obwohl zahlreiche Einzelstudien vorliegen (s. Bibliographie am Ende des Bandes), kann und will diese Publikation mit ihren 184 Seiten das leisten. Sie stellt vielmehr, ohne den Anspruch auf Vollständigkeit, dafür aber über nationale Grenzen hinweg, die große Bandbreite einst bestehender Zusammenschlüsse der verschiedensten Art vor. Die Weite des Horizonts entspricht der Herkunft der Teilnehmer an den seit 1978 jährlich an wechselndem Ort stattfindenden internationalen Lehrplan- und Lehrmittel-



gesprächen, die damit schon zur Tradition eines Informations- und Gedankenaustauschs unter den Bodensee-Anrainern geworden sind. Im Vorwort dieses Bandes wird ein kurzer Rückblick auf die bisherigen Zusammenkünfte gegeben, deren 7. 1984 mit ihren Vorträgen hier veröffentlicht worden ist.

Die Reihe der Beiträge wird von Helmut Reinalter, Innsbruck, Überblickartig eingeleitet: "Sozietäten und Geheimgesellschaften am Ausgang des 18. Jahrhunderts", wobei er auf "ihre gesellschaftliche und politische Funktion" abhebt. Ohne Beschränkung auf Österreich geschieht das mit knapper Kommentierung. In den folgenden Aufsätzen werden die einzelnen Befunde aus der Schweiz, aus Österreich, Bayern, Baden und Hessen-Nassau ausführlicher ausgebreitet. Fast jedesmal begegnen dabei weitere Typen des gesellschaftlichen Zusammenschlusses mit immer anderen Namen und Zwecksetzungen, Entstehungszeiten und -umständen. Ulrich im Hof, Bern führt u. a. eine national, also überkantonale, formierte Helvetische Gesellschaft von 1761 vor. Boris Schneider, Zürich, der nicht weniger als 42 nur in dieser Stadt vorhandene Gesellschaften nachweisen kann, nennt davon eine Anzahl, wie die Antiquarische Gesellschaft, die Physikalische und die Schriftforschende Gesellschaft. Von Walter Fürnrohr, Nürnberg, erfährt man Näheres über die angesehene Botanische Gesellschaft, 1790 zu Regensburg gegründet. Elisabeth Erdmann, Freiburg/Breisgau, macht mit der Gründungsgeschichte des Vereins für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung bekannt, für die es Anregungen schon seit 1811 gab. Josef Zollneritsch, Graz, behandelt - um damit die Auswahl aus einem Dutzend spezifischer Darstellungen zu beenden - die "Sozietäten und Vereine als Wegbereiter des demokratischen Gedankens in der Steiermark".

Die Vielfalt der Erscheinungsformen und die Unterschiedlichkeit des Vereinsgeschehens lassen nicht ohne weiteres übergreifende Gemeinsamkeiten erkennen, die dennoch bestanden haben. In der Vielzahl der Sozietäten werden Tendenzen sichtbar, die weit über den engen lokalen oder regionalen Wirkungskreis hinausreichen. Sie lassen sich thematisch differenzieren und erlauben die Zuordnung der jeweiligen Vereinigungen zu entsprechenden Teilbereichen der Geschichte: zur Sozialgeschichte,

zur Alltagsgeschichte, zur Kultur- und zur Geistesgeschichte. In jedem Fall stellen die Vereine und Gesellschaften Elemente der Strukturgeschichte dar. Für das Anliegen dieses Bandes ist eine andere ganz allgemeine Feststellung noch viel wichtiger: die Selbstorganisation aus bürgerlicher Eigeninitiative heraus beweist allenthalben die Freisetzung von politischen Energien im weiten Sinne des Wortes. Der Zustand des Untertanen wird überwunden und das Vorfeld der Entstehung von politischen Parteien erreicht.

Dieser letztgenannte Sachverhalt ergibt die Relevanz des Themas "Bürgerliche Gesellschaften im 18. und 19. Jahrhundert" für die historisch-politische Bildung. Es liegt daher nahe, daß der Zusammenhang zwischen dem jeweiligen Referatsgegenstand und seiner unterrichtlichen Behandlung in mehreren Beiträgen zur Sprache kommt. So entwickelt E. Erdmann Auswahlkriterien und Peter Meyers, Bonn, zieht aus seinem Aufsatz über Vereinsgründungen in Bayern und Baden im Zeichen des politischen Katholizismus vor 1850 "didaktische Schlußfolgerungen". Peter Ziegler, Wädenswil, widmet seinen zweiten Beitrag über "Bürgerliche Gesellschaften, Sozietäten und Vereine im 18. und frühen 19. Jahrhundert in der Schweiz" ausschließlich der Untersuchung, wie unter Benutzung von bestimmten Quellen, die er hier im Wortlaut anführt, "Einsichten" zu formulierten Teilthemen von Schülern gewonnen werden können. Uwe Uffelman, Heidelberg, möchte mit "Strukturthemen und Lehrplan" Hilfe bei der "Auswahl historischer Unterrichtsinhalte" leisten. Eins der Strukturthemen führt er näher aus, weil es sich in den Rahmen des Sammelbandes einfügt.

Im letzten der Beiträge zieht Karl Pellens, Weingarten, für das Tagungsthema so etwas wie eine didaktische Bilanz. Dem Schüler wird eine tiefere Einsicht in die politischen Strukturen der Gegenwart, die Willensbildung in politischen Parteien gerade auch durch die Kenntnis der früheren Formen der Selbstorganisation ermöglicht. Ebenso ist der Entwicklungsprozeß der politischen Reifung, der die europäischen Nationen vom aufgeklärten Absolutismus her bis in die Mitte des 19. Jahrhunderts erfaßt, nicht recht verständlich ohne das Wissen von den vielfachen, darunter auch ausgesprochen politischen Aktivitäten, die sich in den

damaligen Sozietäten und Vereinen artikulierten. Eine thematische Ausweitung des Geschichtsbewußtseins und dafür des Geschichtsunterrichts ist deshalb erforderlich. Ein Gleiches gilt für die Zusammenstellung von Quellentexten und für die Gestaltung von Geschichtsatlanten, wo durchweg noch jede Kartierung von bürgerlichen Gesellschaften u. ä. fehlt. Mit Recht weist Pellens auf diese Defizite hin und entwickelt anregende Vorstellungen zu den Desiderata.

Mehr Berücksichtigung des gesellschaftlich-politischen Phänomens, mit dem sich der internationale Gesprächskreis 1984 in Schloß Hofen beschäftigt hat, würde zweifellos mithelfen, bei den Jugendlichen die Distanzierung gegenüber den abstrakten, großen Begriffen wie "Freiheit", "Selbstbestimmung" und "Koalitionsrecht" abzubauen, weil sie konkret und anschaulich erlebbar würden. So umgesetzt in die historische und gegenwärtige Wirklichkeit würden sie als unverzichtbare Grundrechte für die eigene Lebensgestaltung angenommen werden. In solchen Erwartungen weiß Karl Pellens sich mit einer breiten Leserschaft, die man dem Bande wünscht, gewiß einig.

Hans-Joachim von der Ohe

(Dieses Buch kann bezogen werden beim Landesbildungszentrum Schloß Hofen, Hofer Straße 26, A-6911 Lochau a. B.)